La Harpe
La Musique
la Médecine

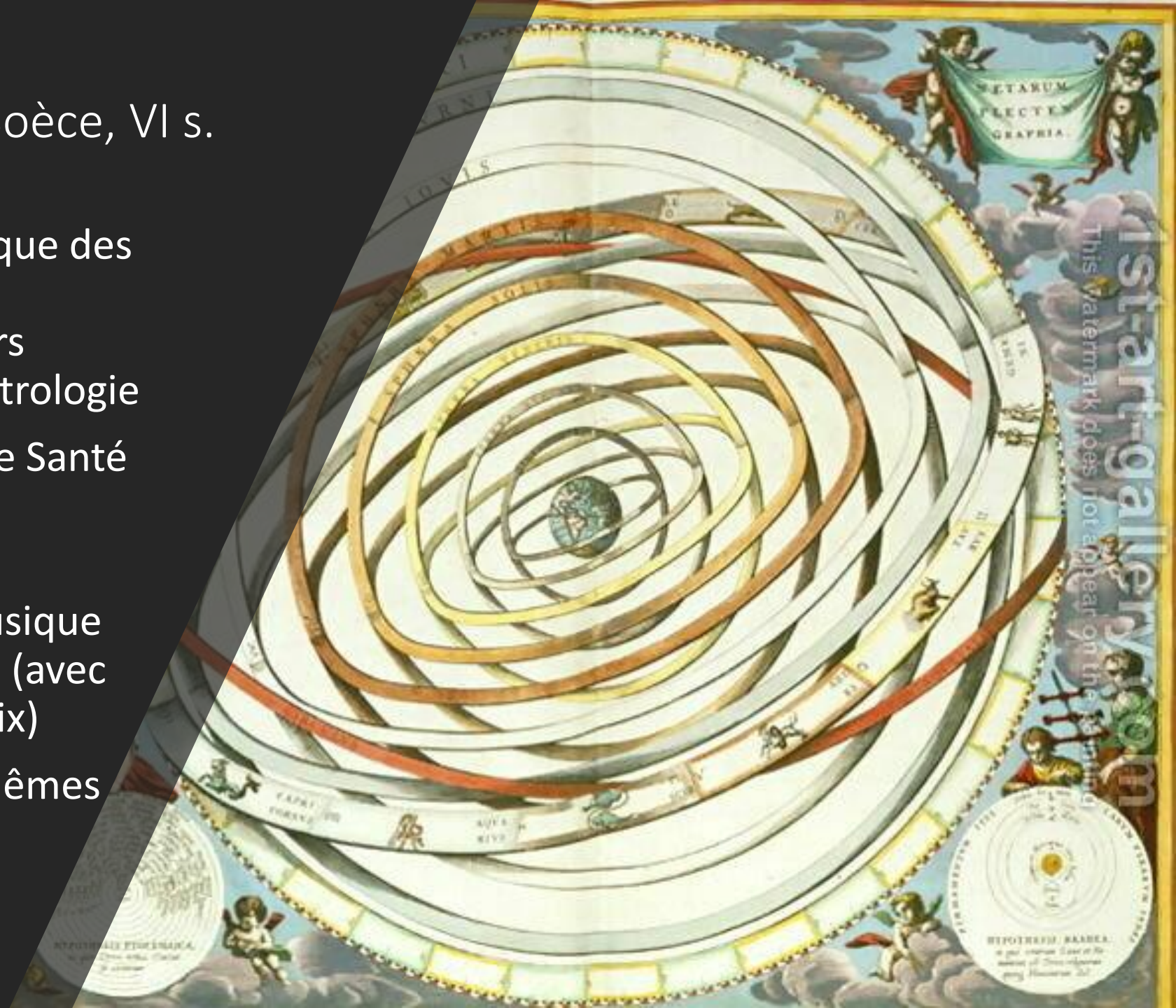
Marianne Gubri

IHTP France

3 types de musique – Boèce, VI s. *De institutione musica*

1. Musica mundana ou Musique des Sphères (Antiquité): Lois mathématiques de l'univers
   Musique des planètes – astrologie
2. Musica Humana: Harmonie Santé (déséquilibre = maladie)
   Croissance spirituelle
3. Musica Instrumentalis: Musique que vous pouvez entendre (avec des instruments ou des voix)

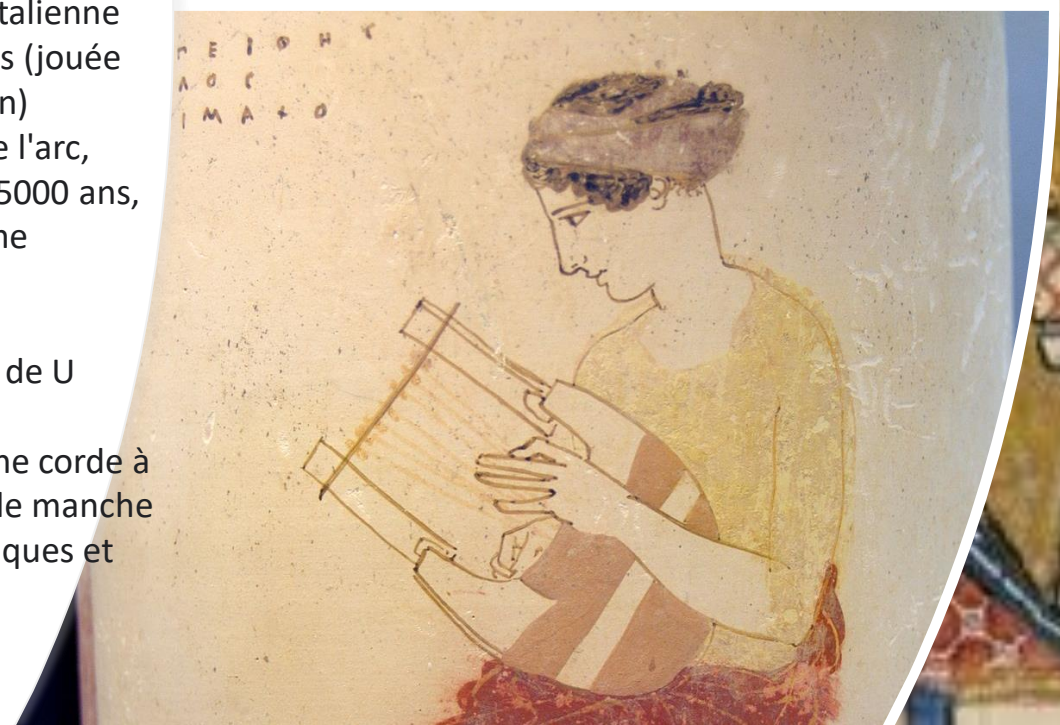
Toutes ces musiques ont les mêmes proportions mathématiques.



L’arc, La lyre, la harpe, le psalterion?

- Beaucoup d'instruments du monde entier et de différentes époques
- Beaucoup de noms différents en des langues différentes et influences entre les cultures
- Le même instrument peut changer de nom
- Le même nom peut avoir des formes différentes (veena en Inde, ou lyra en Grèce / lira da braccio dans la Renaissance italienne qui est en fait de la famille des violes (jouée par Léonard de Vinci ou Marsile Ficin)
- Probablement la harpe est venue de l'arc, originaire d'Afrique, il y a au moins 5000 ans, ou peut-être dans les grottes, comme Lascault 13 000 avant J.C.

- La lyre est principalement en forme de U
- La harpe est en forme de triangle
- Modèle organologique commun : une corde à vide (pas d'archet – violon - et pas de manche – guitare) qui donne plus d'harmoniques et un son clair



La harpe est la parfaite représentation visuelle et musicale de l'harmonie des sphères et de l'harmonie du corps humain.
Entrons dans le monde du symbolisme, de l'inconscient collectif, des archétypes, des légendes et du mythe !

Lyres de Ur - Mésopotamie

Peut-être les plus anciennes harpes du monde aujourd'hui conservée, 3.000 ans avant J.C.
De nombreuses harpes découvertes au cimetière royal d'Ur
Harpes entièrement décorées
Harpes avec des têtes de taureau, symbole du dieu Adad, symbole de la terre, de la force et de la victoire dans la guerre. Adad était assimilé au Zeus grec, au Jupiter romain ou à l'Amon égyptien
Les harpes étaient utilisées lors des banquets royaux et pour les cérémonies

Inde

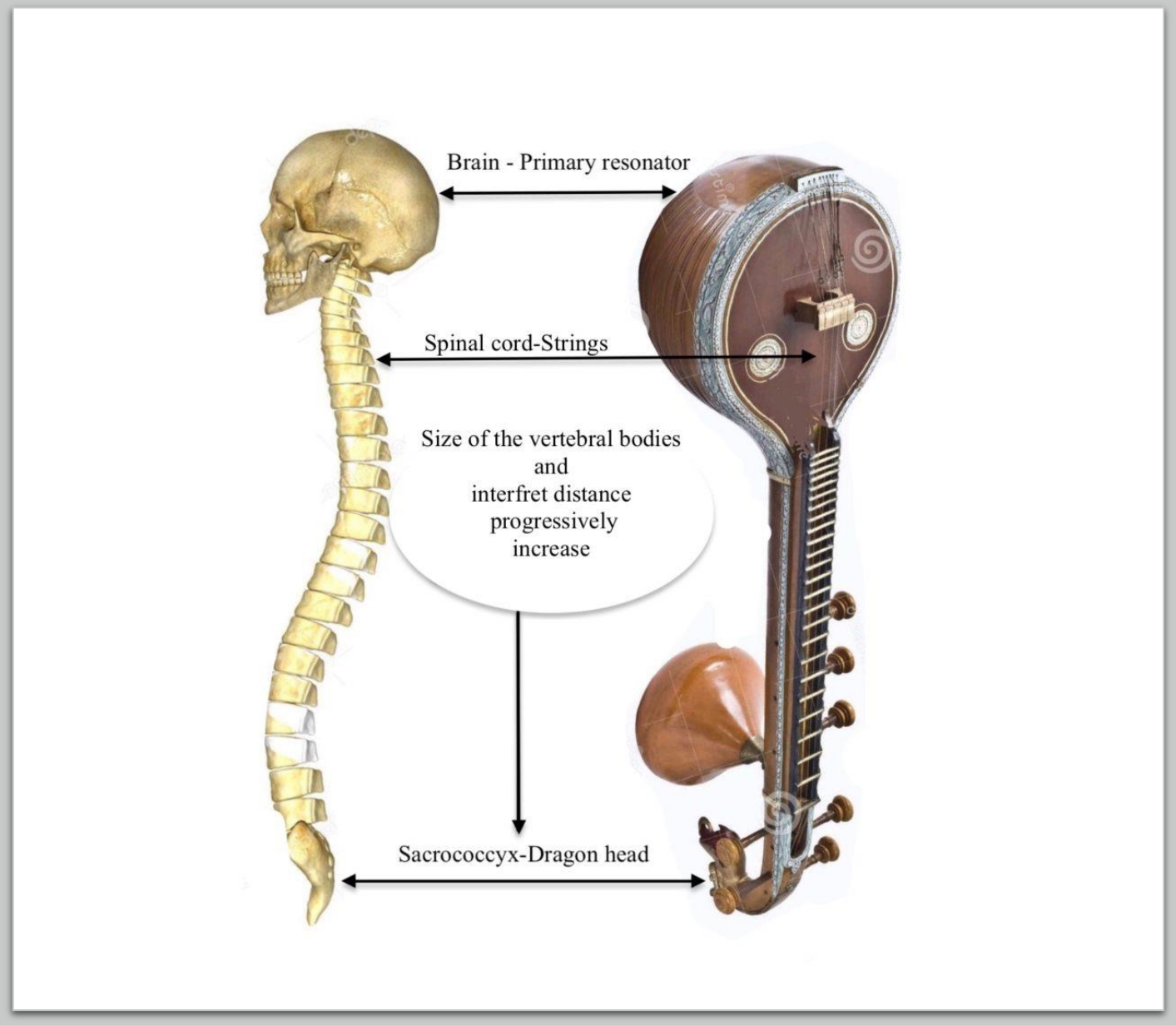
La plus ancienne veena en Inde date de environ 500 ans avant J.C.
Le roi Samudragupta jouait de la veena
Cet instrument était parfois appelé yazh et avait de 7 à 1000 cordes
Il a survécu dans différentes cultures avec des formes différentes dans toute l'Asie (Iran, Chine, Japon, et il s'appelait chang en Turquie, saung en Birmanie)

Veena ancienne

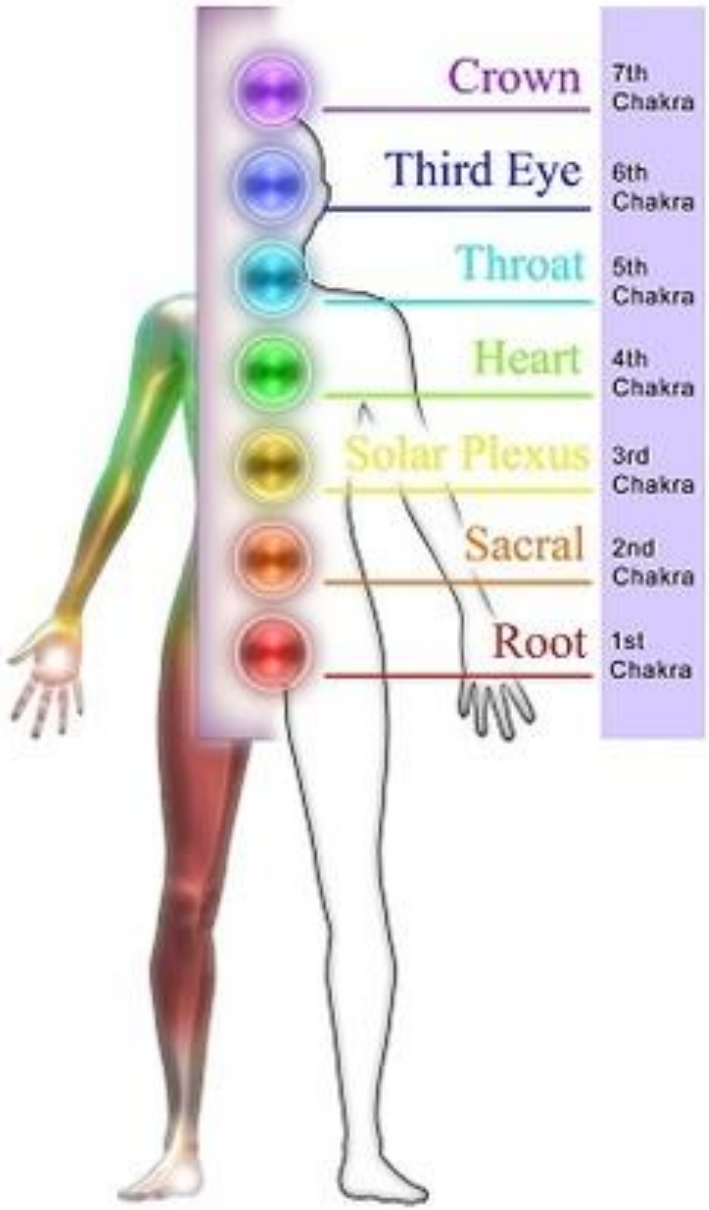
Veena moderne

Veena Sarasvati

La veena moderne, également appelée veena Sarasvati, en l'honneur de la déesse indienne de la musique, est considérée comme la représentation parfaite du corps humain. Dans la tradition musicale indienne, la musique est un moyen d'équilibrer différentes énergies du corps humain.



L'analogie la plus simple et la plus célèbre sont les sept chakras situés à travers le sushuma nadi (centres énergétiques ou système endocrinien dans la médecine moderne)
Chaque altération de s notes du mode ionien transmet les énergies de pingala nadi (système nerveux sympathique ou stimulant - réponse de combat ou de fuite) à inda nadi (système nerveux parasympathique ou relaxant ou nerf vague).
Sushuma nadi s'ouvre lorsque ida et pingala sont équilibrés.
Chaque chakra correspond à une note, une couleur, une conscience spirituelle spécifique Les ragas sont les modes indiens : chaque raga véhicule des émotions et des énergies spécifiques : il existe des ragas pour chaque saison, pour chaque moment de la journée et pour chaque humeur de la typologie de la médecine ayurvédique.
La musique est toujours vue de manière thérapeutique (elle aide à rétablir l'équilibre) et de manière spirituelle (évolution)



Bouddha et la harpe

Siddhârta - nom historique de Bouddha, né en 565 av. J.C: au Népal
Son père riche voulait empêcher Siddhârta de souffrir et il enferma son fils dans le palais royal où la musique et les musiciens jouaient des harpes et des flûtes. Ensuite, Siddhârta commence son chemin spirituel; la harpe est souvent un instrument qui symbolise l'équilibre, la foi et la consolation

Les harpes arquées sont montrées en Asie de l'Est comme instrument de cérémonie (Chine, Japon, Cambodge, Birmanie….) comme la Saung - harpe birmane

La leçon des trois cordes

Indra, le dieu des dieux dans l'hindouisme, enseigne à Siddhârta la leçon des trois cordes, comme métaphore de la Voie du Milieu
« Une corde trop tendue casse, une corde distendue ne vibre pas, mais une corde bien tendue donne un son harmonieux ».
Le Bodhisattva a décidé de quitter le Paroxysme de l'Ascèse pour suivre la Voie du Milieu.

Bouddha le harpiste

Bouddha se souvient avoir été le harpiste Guttila dans une vie antérieure. Guttila était un maître harpiste et il a été mis au défi par son élève de jouer devant le roi. Avec l'aide des dieux, Guttila est capable de faire sonner la harpe même avec des cordes cassées (la spiritualité est supérieure à la matière)
Une autre fois, Bouddha rencontre Sagga qui traverse la mer avec un navire de marchands. Ils l'implorent de jouer de la harpe. Bouddha répond: "Je ferais de la musique, mais si je le fais, le poisson sera tellement excité que votre navire fera naufrage." Les marchands ne le croient pas et insistent, et à la fin Bouddha joue et chante avec une grande beauté. Les poissons commencent à barboter et un monstre marin qui vit dans la zone bondit, tombe sur le navire et le coule. Néanmoins, Sagga parvient à atteindre le rivage de l'île de Nāga en s'agrippant à sa harpe en forme de bateau. (La musique éveille les émotions profondes et les instincts animaux ; la harpe comme symbole de la voie spirituelle qui empêche l'homme de sombrer dans la mer des émotions inférieures)

Egypte

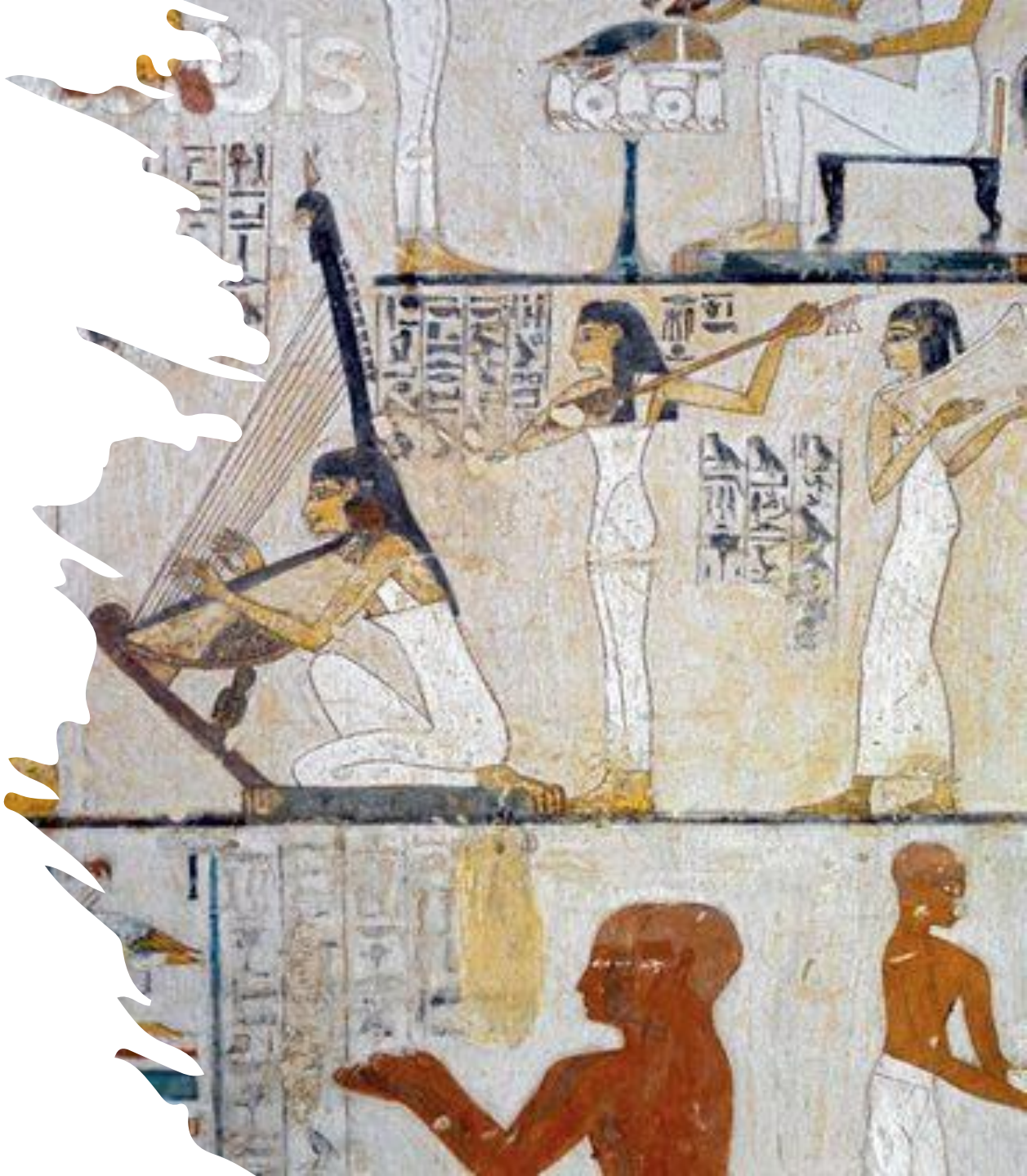
Hathor était la déesse de la musique en Égypte. Des cérémonies ont eu lieu en son honneur dans les temples avec des processions, des danses et de la musique jouées par des chanteuses et des prêtresses.
Les instruments dédiés à Hathor étaient la harpe et le sistre (petite percussion métallique) Des cérémonies avaient également lieu dans les pyramides.
John Stuart Reid s'est concentré sur la résonance de la chambre du roi à Gizeh : il a établi que les chambres et le sarcophage avaient des propriétés spécifiques de haute résonance qui auraient pu être utilisées à des fins thérapeutiques
Les cérémonies se déroulaient en chantant sur des voyelles qui sont les sons des dieux et les sept voyelles avaient des propriétés thérapeutiques spécifiques, combinées avec des couleurs et des instruments spécifiques comme les harpes

La chanson du harpiste

- La chanson du harpiste est un poème de l'Égypte ancienne, adapté avec le nom du défunt. Il appartient à la tradition du Livre égyptien de la Vie et de la Mort, une cérémonie spécifique pour conduire l’âme dans l'Autre Monde.
- Le harpiste est souvent aveugle, car être musicien était l'un des moyens les plus simples de faire face à la cécité, mais aussi une représentation symbolique de la possibilité de voir et d'entendre la matière subtile invisible.
- Les harpistes étaient aussi des guérisseurs énergétiques et spirituels. Les têtes rasées étaient typiques des moines et la fonction religieuse était un retrait des biens matériels.
- Le poème voit le harpiste comme un batelier qui transporte l'âme vers l'autre monde, comme les barques solaires fondées dans les pyramides.
- Les bateaux solaires étaient des vaisseaux rituels pour transporter le défunt avec le dieu soleil Ra à travers les cieux. La harpe peut être utilisée comme un moyen spirituel pour se connecter de la terre au monde divin ou inconscient.

Chant du harpiste dans la tombe d'Antef

« Que reste-t-il des tombeaux de nos constructeurs ?
J'ai écouté les paroles d'Imhotep et de Dedefhôr,
devenues : règles et conseils "qui ne passeront jamais"...
Les murs sont tombés et les tombeaux n'existent plus...
Mon cœur reste en paix, seul l'oubli te donnera la sérénité.
Mon cœur sois joyeux et ne te laisse pas abattre
habille-toi de lin fin et met de la myrrhe sur la tête
Accomplis tes destinées sur Terre et ne te tourmente pas
Car les plaintes ne sauvent personne du tombeau
et personne ne peut emporter avec lui son bien ... »

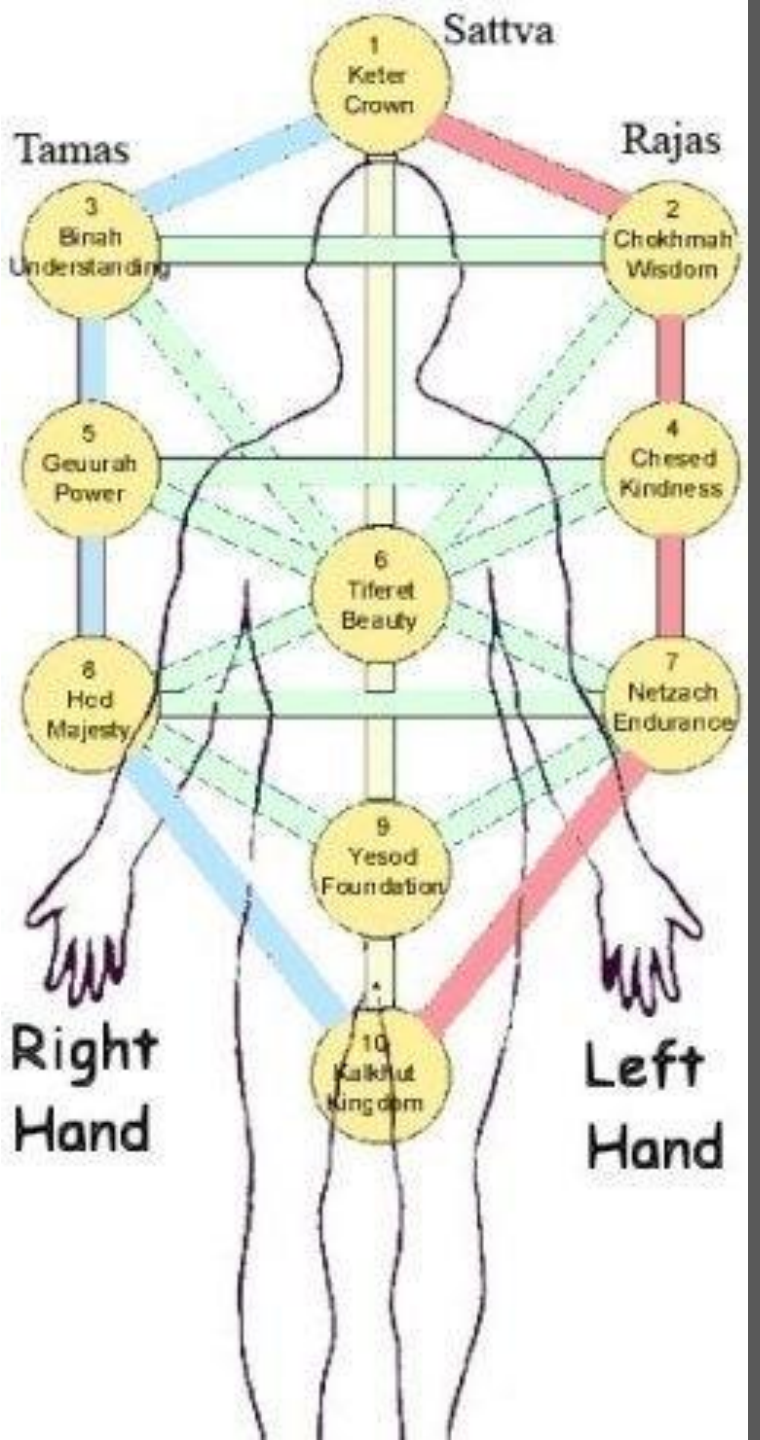


Israel

Le Kinnor est petite lyre mentionnée dans l'Ancien Testament en relation avec le culte divin, la prophétie, les fêtes...
Le Nevel était une lyre plus grande.
Nevel Asor signifie lyre à 10 cordes - elles représentent les Dix Commandements.

10 cordes pour 10 centres énergétiques

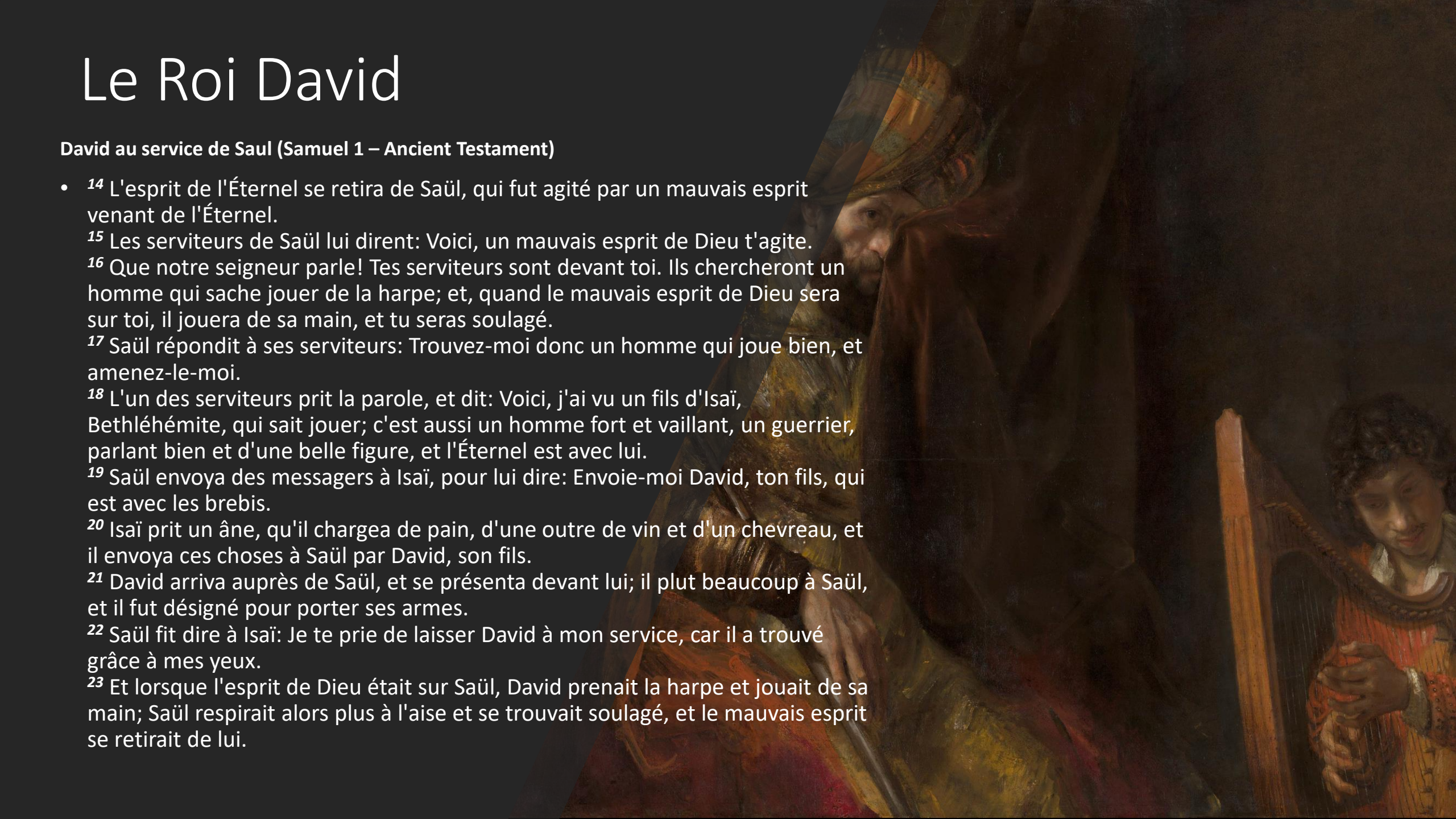
Dans la tradition ésotérique hébraïque de la Kabbale, les 10 cordes sont reliées aux 10 Sefirots (centres énergétiques) de l'Arbre de Vie
Équilibrer chaque centre énergétique conduit à la guérison et à la croissance spirituelle



Le Roi David

David au service de Saul (Samuel 1 – Ancient Testament)

- ***14*** L'esprit de l'Éternel se retira de Saül, qui fut agité par un mauvais esprit venant de l'Éternel.
  15 Les serviteurs de Saül lui dirent: Voici, un mauvais esprit de Dieu t'agite.
  16 Que notre seigneur parle! Tes serviteurs sont devant toi. Ils chercheront un homme qui sache jouer de la harpe; et, quand le mauvais esprit de Dieu sera sur toi, il jouera de sa main, et tu seras soulagé.
  17 Saül répondit à ses serviteurs: Trouvez-moi donc un homme qui joue bien, et amenez-le-moi.
  18 L'un des serviteurs prit la parole, et dit: Voici, j'ai vu un fils d'Isaï, Bethléhémite, qui sait jouer; c'est aussi un homme fort et vaillant, un guerrier, parlant bien et d'une belle figure, et l'Éternel est avec lui.
  19 Saül envoya des messagers à Isaï, pour lui dire: Envoie-moi David, ton fils, qui est avec les brebis.
  20 Isaï prit un âne, qu'il chargea de pain, d'une outre de vin et d'un chevreau, et il envoya ces choses à Saül par David, son fils.
  21 David arriva auprès de Saül, et se présenta devant lui; il plut beaucoup à Saül, et il fut désigné pour porter ses armes.
  22 Saül fit dire à Isaï: Je te prie de laisser David à mon service, car il a trouvé grâce à mes yeux.
  23 Et lorsque l'esprit de Dieu était sur Saül, David prenait la harpe et jouait de sa main; Saül respirait alors plus à l'aise et se trouvait soulagé, et le mauvais esprit se retirait de lui.

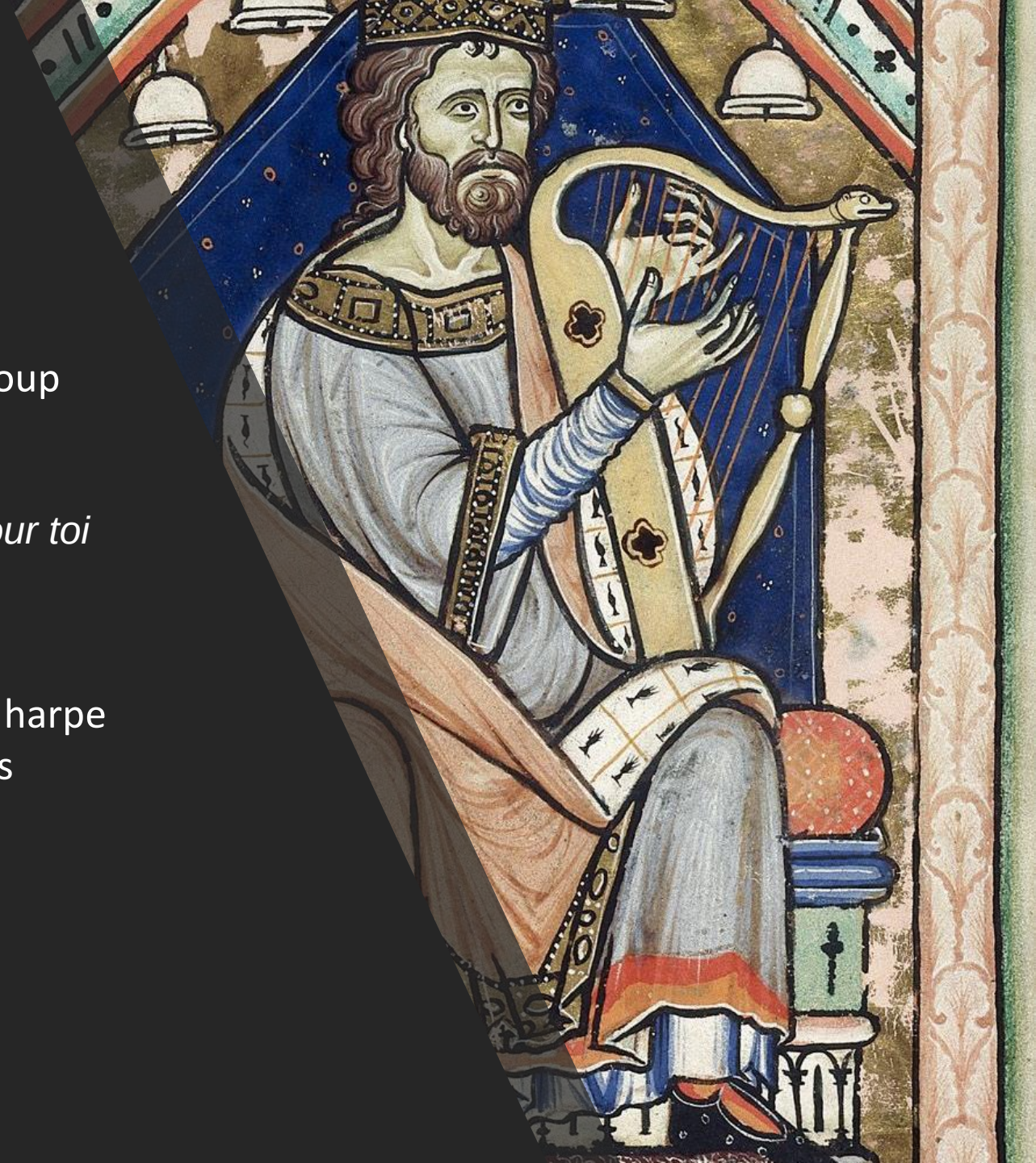


Les psaumes du Roi David

Le roi David est aussi l'auteur des psaumes, beaucoup d'entre eux mentionnent la harpe:

« *Ô Dieu, je te chante un chant nouveau, je joue pour toi de la harpe à dix cordes* » (Psaume 144:9)

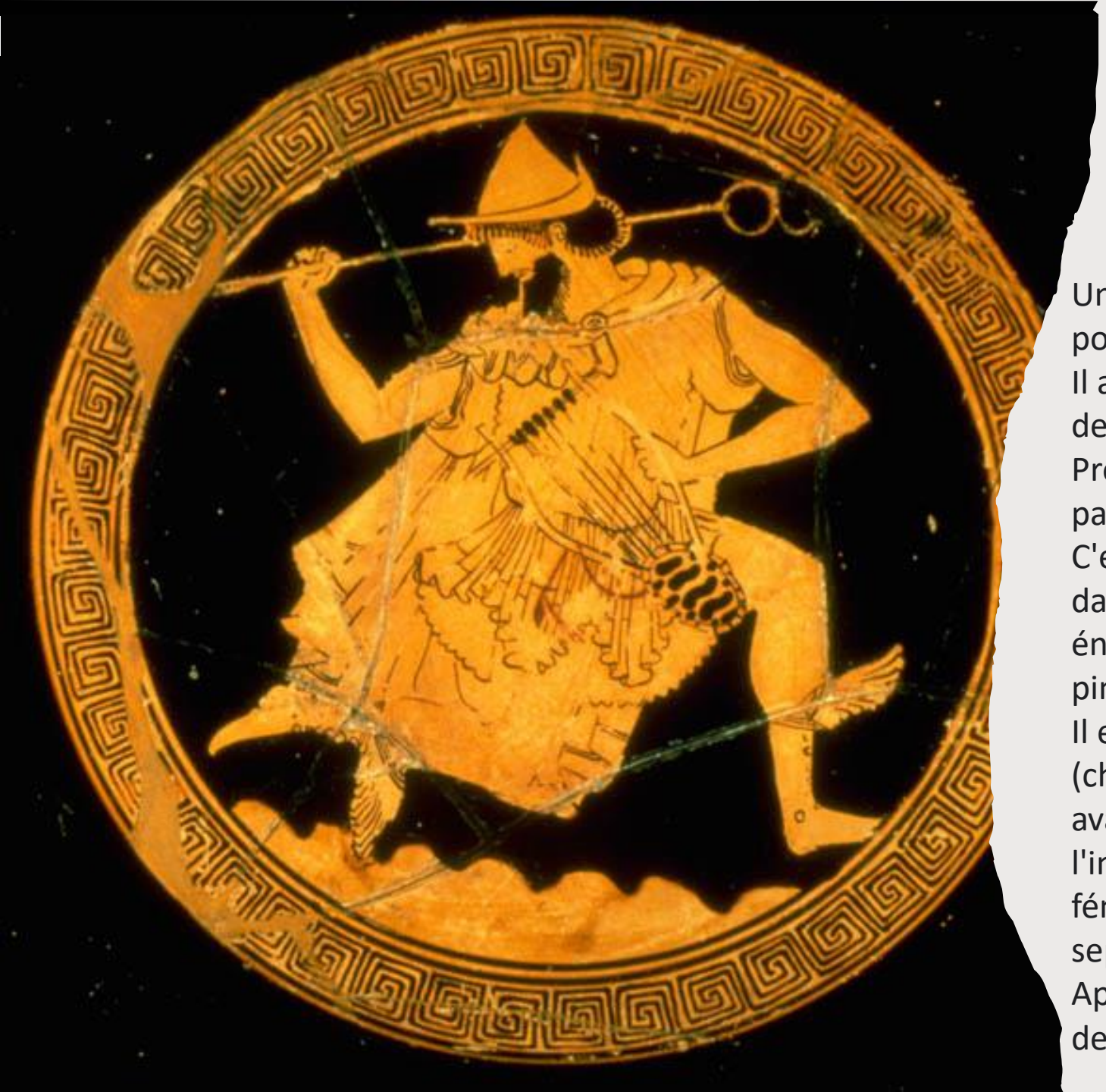
Au Moyen Âge, le roi David jouant ou accordant la harpe était un *topos* des miniatures du Livre des Psaumes



Grèce

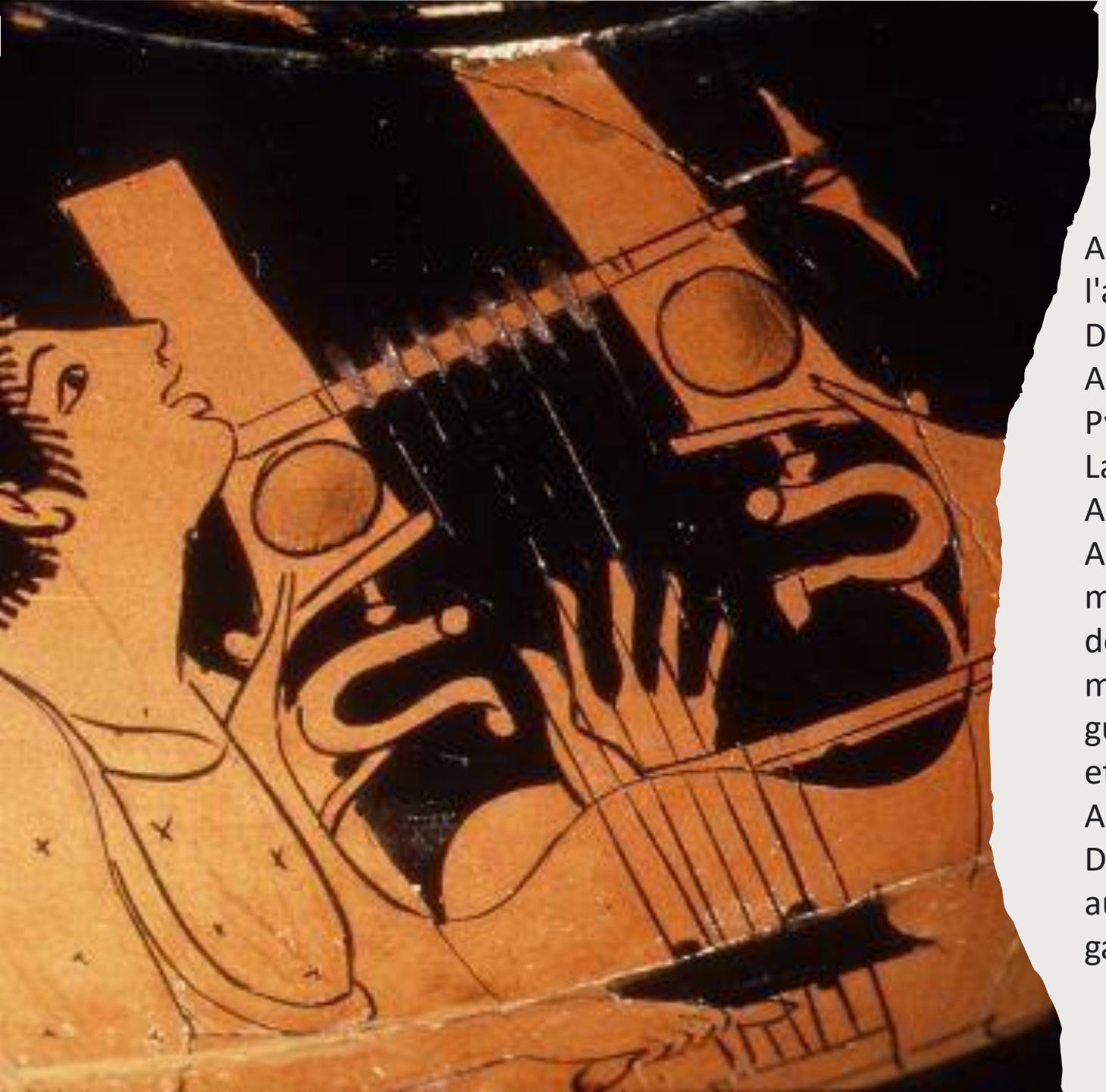
Le mot Musique dérive des Neuf Muses, fille de Mnémosyne, la déesse de la mémoire et de Zeus

Calliope (poésie épique)
Erato (poésie amoureuse) et Terpsichore (danse) ont la lyre comme symbole



Hermès

Un dieu grec-égyptien, messager des dieux (Mercure pour les Romains).
Il aurait pu être aussi Hermès Trismégiste, fondateur de l'école ésotérique hermétique.
Protecteur des voyageurs, marchands et orateurs, il parcourt le monde grâce à ses sandales ailées.
C'est un psychopompe, c'est-à-dire un guide de l'âme dans l'au-delà. Son caducée symbolise les trois énergies (masculine, féminine, neutre, comme l'ida, pingala et sushuma dans la philosophie indienne)
Il est l'inventeur de la lyre à la carapace de tortue (chelys) : alors qu'il poursuivait son frère Apollon qui avait volé son bétail, il trouva une grotte avec à l'intérieur une carapace de tortue (le monde, mère féminine) et des bois de cerf (énergie masculine) et sept cordes d'une chèvre (énergie spirituelle).
Apollon a entendu le beau son de la lyre et a décidé de l'échanger avec le bétail volé .

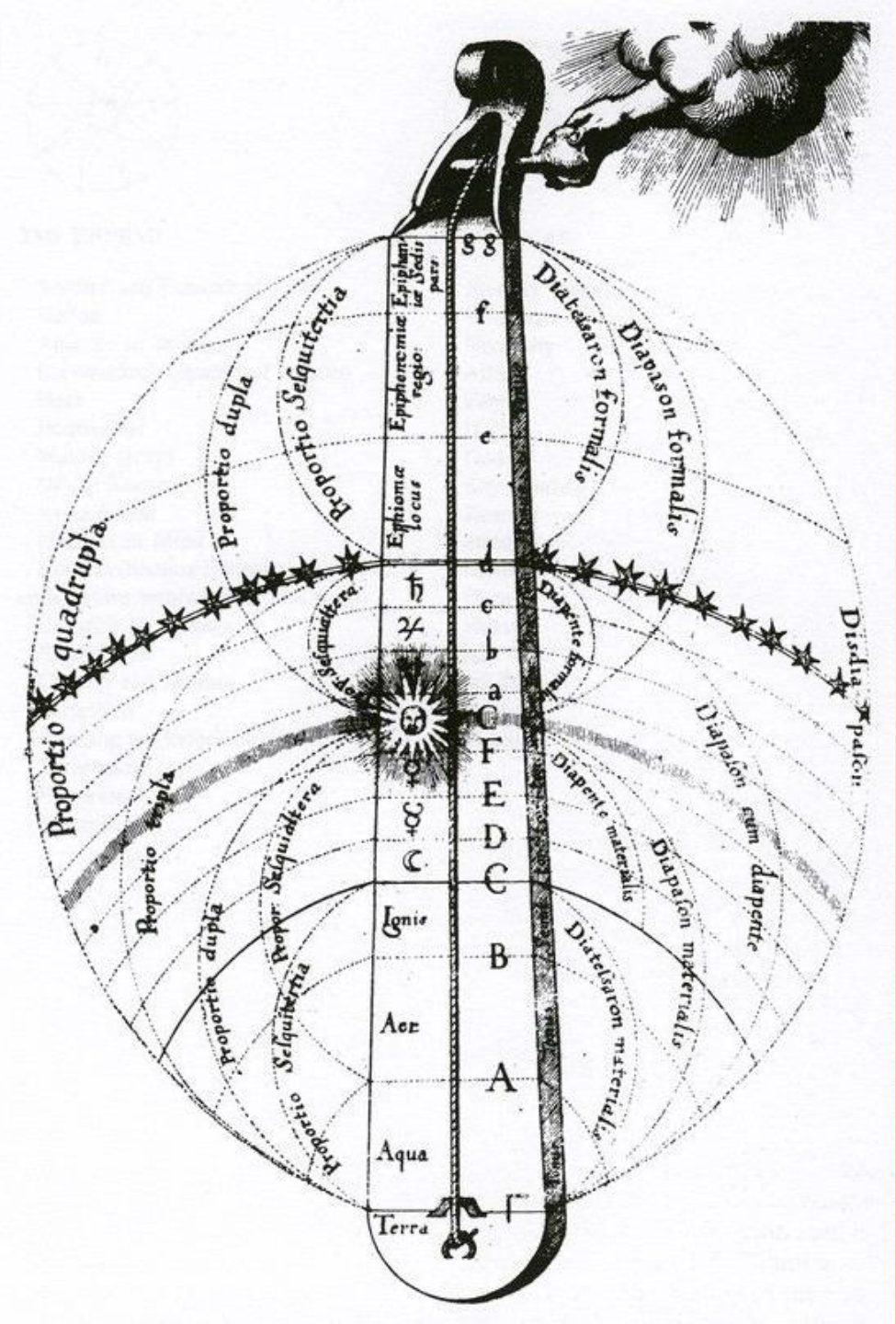


Apollon

Apollon est le dieu de la musique, de la danse, du tir à l'arc, de la vérité, de la prophétie (protecteur de Delphes), du soleil et de la lumière et de la médecine. A Delphes, il était le protecteur de l'oracle (Apollon Pythios ou la Pythie était l'un des noms de l'oracle.)
La médecine était associée à Apollon et à son fils Asclépios.
Asclépios représente l'aspect curatif des arts médicaux ; ses filles sont Hygeia ("Hygiène", la déesse de la propreté), Iaso (la déesse de la guérison de la maladie), Aceso (la déesse du processus de guérison), Aegle (la déesse de la bonne santé) et Panacea (la déesse du remède universel).
Apollon a donné la lyre à Orphée.
Dans plusieurs poèmes, la lyre à 7 cordes est reliée aux 7 planètes (musique des sphères) et représente la gamme cosmique parfaite.

Orphée

Fils de Calliope et d'Apollon - aurait pu être aussi un être humain, fondateur de la religion orphique.
La lyre lui est attribuée en tant que poète (lyrique signifie accompagné de la lyre, comme la poésie qui était chantée).
Orphée était capable d'enchanter les animaux avec sa lyre (symbole de la spiritualité qui calme les instincts animaux des êtres humains)
Lors de son mariage, sa femme Eurydice a été mordue par un serpent. Il se force à la ramener à la vie sur terre. Avec sa lyre il enchante la gardienne des Enfers, Perséphone, épouse d'Hadès, Roi des Enfers et la ramène à condition qu'il ne se retourne pas. Dans plusieurs traditions il échoue et sa lyre, jetée par désespoir dans les airs devient la constellation de la Lyre. Eurydice est la métaphore de l'âme, l'enfer pourrait être le domaine inconscient, le gardien, le mécanisme d'autodéfense, le roi de l'enfer l'ego. La harpe est apaisante et évite toutes les barrières pour ramener l'âme à la vie matérielle.



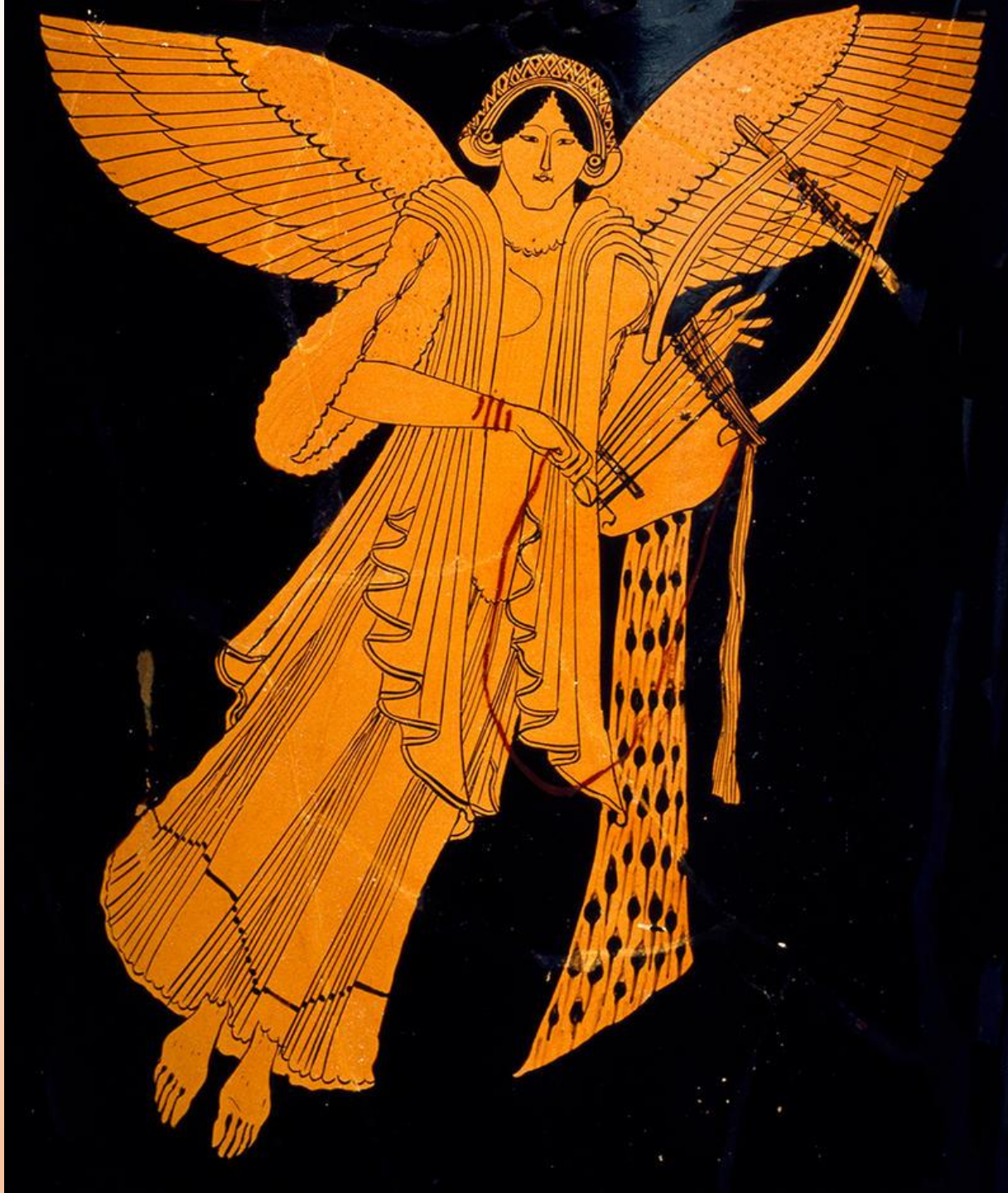
Pythagore

Pythagore, VIe s. avant J.C. était mathématicien, philosophe et musicien en Grèce et à Crotone (Italie du Sud).
Il a découvert les relations mathématiques entre les planètes, il pouvait entendre la musique des sphères et il a compris le principe harmonique en musique grâce au monocorde.
Il guérissait ses élèves avec la musique et les chansons grâce aux suggestions émotionnelles de la musique modale.
Chaque mode décrivait une émotion/énergie spécifique et pouvait calmer ou dynamiser les gens. (Vie de Pythagore)

Théano, sa femme, dit : « Mais, mon ami, imite les instruments de musique et réfléchis aux sons qu'ils font quand on les relâche trop, et comment ils cassent quand on les tend trop. Un relâchement excessif crée une dissonance, mais un serrage provoque toujours une rupture naturelle. Vous devez y penser : la giuste quantité est la meilleure en tout. » (Porphyre, Vie de Pythagore)

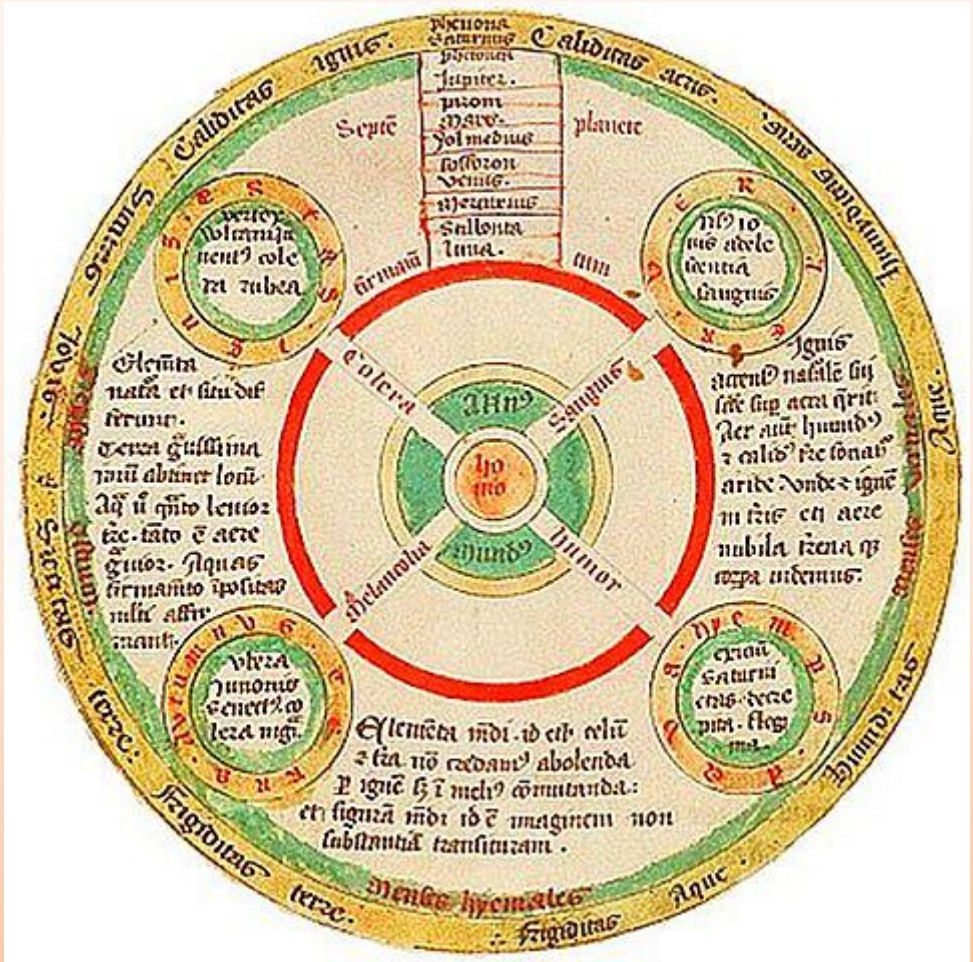
Platon

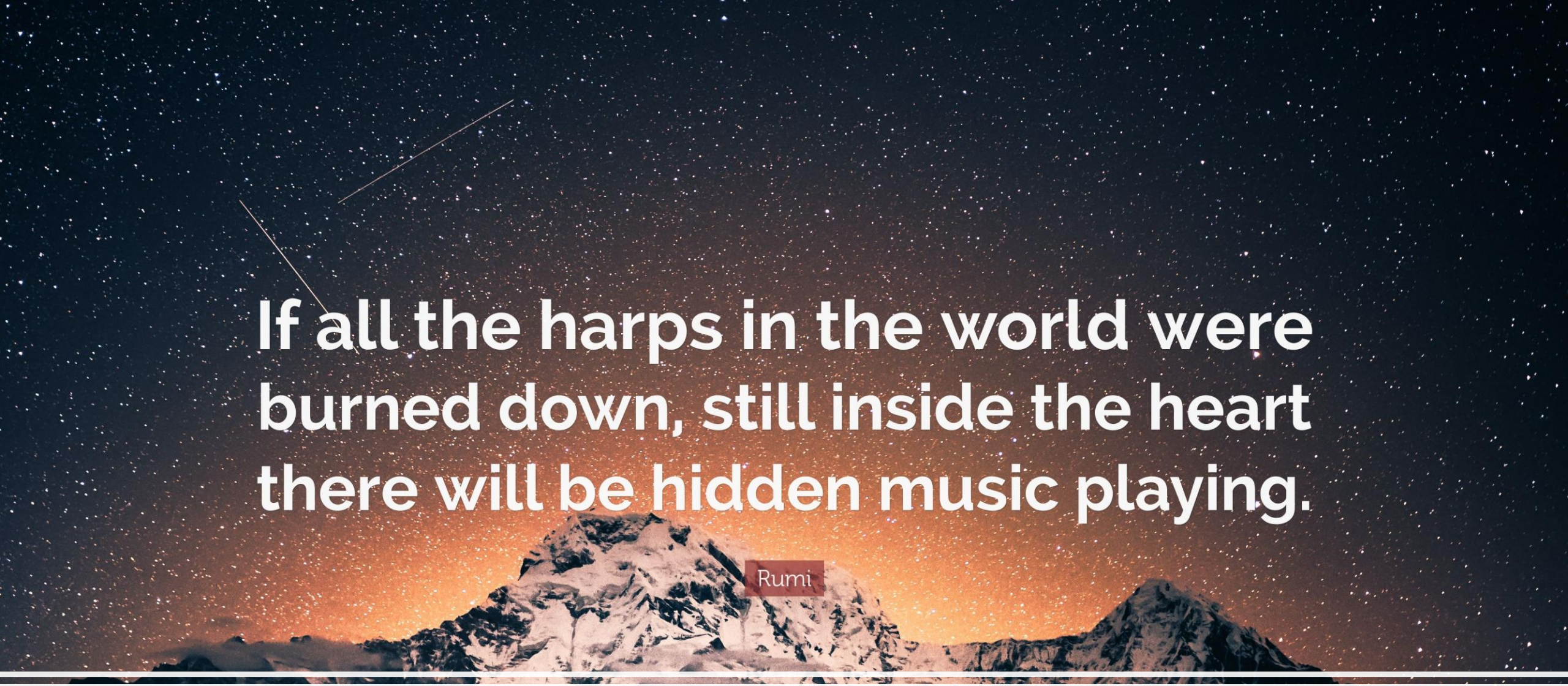
Platon était conscient du pouvoir de la musique pour créer des émotions, des comportements spécifiques, des habitudes, des caractères et influencer la société.
Il encourageait les musiciens à jouer des modes spécifiques pour les enfants, les femmes, les guerriers… (République)
Il a défini comment la musique aurait dû jouer un rôle important dans l'éducation puisqu'elle modelait le corps et l'âme des êtres humains selon les proportions universelles (arts libéraux qui formaient Trivium et Quadrivium au Moyen Âge, où la musique était associée aux mathématiques, à l'astrologie et à la géométrie)
La musique, comme la poésie, est influencée par les muses et la première muse est comme un aimant pour les poètes ; ils créent une chaîne d'artistes inspirés : c'est ainsi que fonctionnent la créativité et l'inspiration (Ion). Accorder la lyre, c'est accorder l'âme (Timée).
Les modes dans la Grèce antique ont changé au cours des siècles passés : en particulier les modes phrygien et dorien ont été modifiés (attention quand vous lisez des textes anciens !)



La théorie des 4 humeurs

Platon distingue quatre humeurs : acide, salé, amer et bilieux. La santé est l'équilibre de ces quatre humeurs.
Empédocle (Ve siècle av. J.-C.) fut probablement le premier à théoriser l'idée qu'à la base de toutes les formes matérielles, il y avait quatre éléments, ordonnés du plus fin au plus dense : le feu, l'air, l'eau, la terre. Ces éléments se caractérisent par une transformation continue, car l'agrégation des éléments déterminés par la force de l'amour conduit à la naissance tandis que leur désintégration déterminée par la discorde marque la fin de la vie.
L'un des premiers à théoriser la connaissance humorale fut Hippocrate (IVe siècle av. J.-C.), plus tard relancé par Galien et d'autres médecins de l'Antiquité. En latin le mot humeur signifie humidité et est donc associé aux fluides du corps, ou à une substance liquide : ainsi, la terre correspond à la bile noire, l'eau au flegme, l'air au sang et le feu à la bile jaune, liés à leur tour de un mélange des quatre qualités de base telles que chaleur, sec, humide et froid. L'harmonie de ces humeurs crée la santé et le bon fonctionnement de tout l'organisme, conçu comme une unité et non comme un ensemble d'organes distincts, tandis que l'excès d'une humeur provoque d'une part la maladie, conçue comme un dérèglement de l'harmonie, et d'autre part une tendance de caractère, appelée tempérament ou constitution. Le caractère mélancolique est lié à un excès de bile noire, le colérique de bile jaune, le flegmatique de flegme et le sanguin de sang. Ainsi, la tâche du médecin est de rétablir l'équilibre par des régimes alimentaires (utilisant des aliments de qualité opposée à l'excès d'humeur) ou le changement de climat, ou la musique.





La médecine arabe et la musique

La harpe est l’instrument de l’amour

L’Amour pour l'amant - L’Amour pour le Divin - L’Amour pour la Création

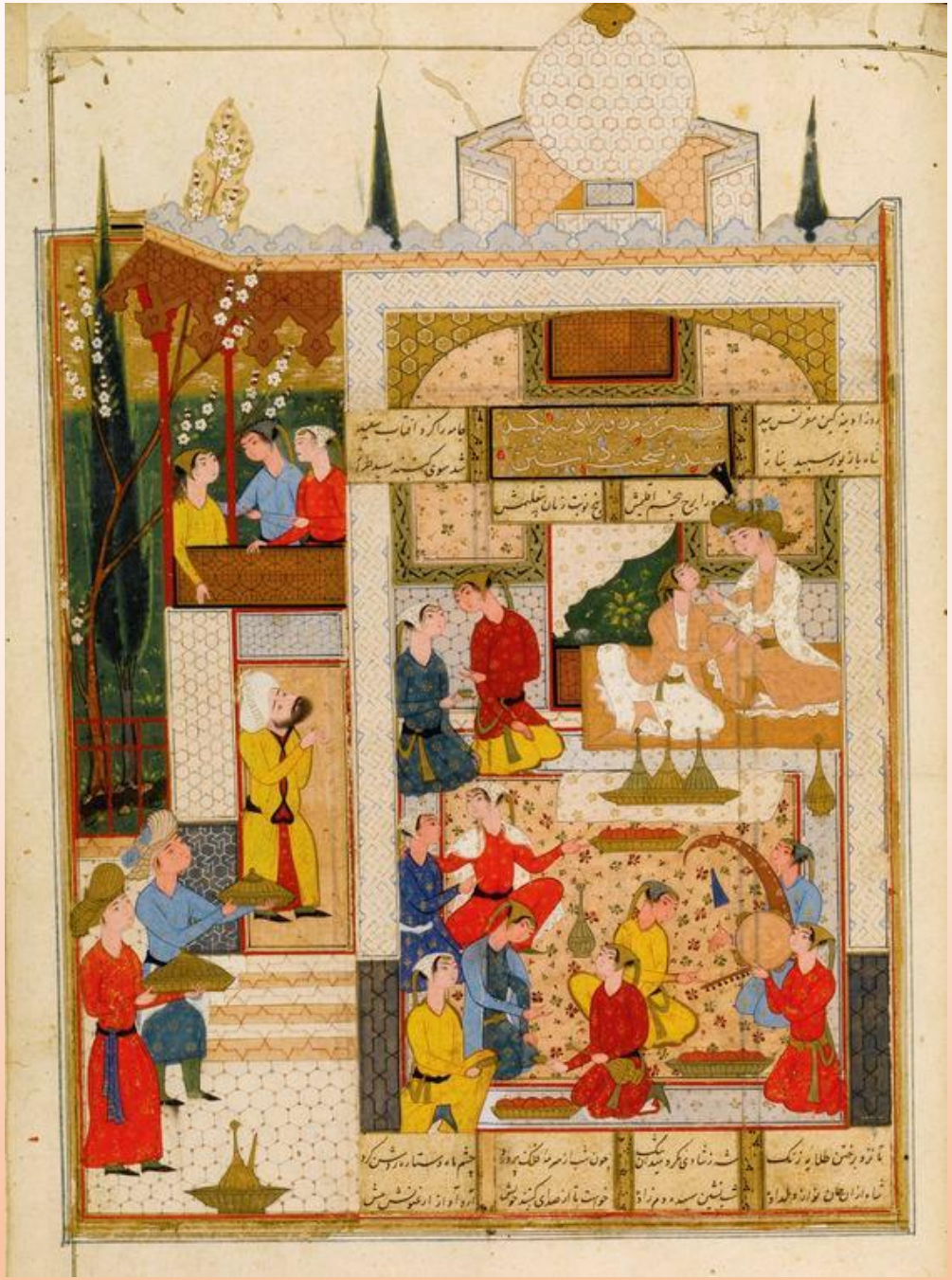
La harpe est l'instrument de la consolation

Consolation du cœur -Consolation de l'âme

Il rappelle le paradis et les doux moment d'amour et de plaisir

Les Gathas sont parmi les textes les plus anciens et les plus sacrés de l'Avast. On dit qu'ils ont été composés par Zoroastre lui-même et qu'ils remontent à plus de mille ans avant J.C. Parfois, ces versets ressemblent beaucoup aux rimes védiques et on pense qu'ils ont été exécutés avec un ensemble de rituels comme moyen de louer le créateur Ahura Mazda.

Le Changi est assez populaire en Géorgie. Il était considéré comme l'instrument du « chagrin ». Selon les dictons, il était souvent joué pour réconforter une personne dans le chagrin. Il y a une légende liée à Changi qui nous raconte l'histoire d'un vieil homme dont le fils a été tué dans une guerre et qui a trouvé une expression de son chagrin dans une triste mélodie de son changi.



La musicothérapie arabo-andalouse

Tout au long du Moyen Âge, la théorie des humeurs et des tempéraments alimentera les traités et les pratiques médicales, de la faculté de médecine de Salerne en Italie (IXe siècle), à l'école arabe, avec le médecin persan Avicenne (IXe siècle) et le philosophe andalou Averroès (XIIe siècle), dont les œuvres ont été traduites dans toute l'Europe pendant de longs siècles.
On retrouve donc le principe de l'équilibre des humeurs pour obtenir un caractère tempéré, entre les deux éléments légers (feu et air) et les éléments lourds (eau et terre).
Dans le Canon de la Médecine, Avicenne indique comment le rythme musical porte sa cadence naturelle notamment pour la régularité du pouls et des fonctions corporelles ; il élabore plusieurs passages liés au pouls comme pulsation musicale ; la musique est utile pour soulager la douleur, en particulier si elle induit le sommeil. (entraînement)
Moïse Maïmonide, médecin et philosophe juif du XIIe siècle qui a vécu en Andalousie, démontre l'influence de la musique en donnant des indications précises concernant l'utilisation de la voix et des instruments, la durée de la musique pour un traitement particulier et en soutenant le bénéfice de la musique pour trouver le sommeil ; il compare les quatre cordes du oud, le luth arabe, aux quatre tempéraments, et leur harmonie aboutit à l'équilibre des humeurs.

Légendes celtiques de Dieux Harpistes

« Alors Lug et le Dagda et Ogma sont allés après le Fomoire, parce qu'ils avaient pris le joueur de cruit de Dagda, Úaithne. Finalement, ils atteignirent la salle de banquet où se trouvaient Bres mac Elathan et Elatha mac Delbaíth. Il y avait le cruit (harpe) sur le mur. C'est le cruit dans lequel le Dagda avait composé des mélodies; il l'appela en disant : Viens Daur Dá Bláo / Viens Cóir Cetharchai, / Viens l'été, viens l'hiver / Bouches de cruit et sacs de cornemuses ! (Maintenant, ce cruit avait deux noms, Daur Dá Bláo et Cóir Cetharchair.) Alors le cruit s'éloigna du mur, et il tua neuf hommes et vint vers Dagda ; et il leur joua les trois choses par lesquelles un joueur de cruit est connu : la musique du sommeil, la musique joyeuse et la musique douloureuse. Il leur joua de la musique douloureuse pour que leurs femmes en larmes pleurent. Il leur jouait de la musique joyeuse pour que leurs femmes et leurs garçons rient. Il leur a joué de la musique pour dormir afin que les hôtes dorment. Ainsi, trois d'entre eux leur ont échappé sains et saufs – bien qu'ils aient voulu les tuer.

Dagda et les 3 styles de musique

Dans une autre légende, le Dagda avait son propre harpiste, Uaithne, qui était le mari de la déesse de la rivière, Boand (la sainte rivière irlandaise, Boyne). Lorsque Boand a accouché de son premier enfant, ce fut un accouchement difficile et elle a crié de douleur. Pour soulager ses douleurs, Uaithne a joué de la harpe de guérison de Dagda, et quand son premier fils est né, il l'a nommé Goltraí après le cri de sa mère, et la musique qu'Uaithne a jouée à sa naissance a ensuite été appelée Goltraí - la musique qui pleure. À la naissance du deuxième fils de Boand, ce fut beaucoup plus facile et elle éclata de rire de joie, et il fut nommé Geantraí. La musique qu'Uaithne a jouée à sa naissance a toujours été connue sous le nom de Geantraí, la musique qui fait rire. La troisième naissance a été la plus facile de toutes, et la déesse de la rivière s'est endormie au son de son mari et a donné naissance à son dernier fils, que Uaithne a nommé Suantraí, et la musique était connue sous le nom de Suantraí, la musique qui fait dormir. Les trois fils devinrent en leur temps, de grands harpistes comme leur père, et c'est d'eux que les traditions harpistes de l'Irlande et de l'Écosse eurent leur origine.

Canola

Canola était l'inventeuse de la harpe, déesse irlandaise de la musique. Après s'être disputée avec son mari, Machuel, elle est partie faire une promenade de minuit pour se vider la tête. Elle a entendu une belle musique sur le vent et a été bientôt bercée dans un sommeil profond là-bas sur la plage. Lorsqu'elle s'est réveillée le lendemain matin, Canola s'est rendu compte que le vent avait créé la musique en soufflant au travers des tendons encore attachés à un squelette de baleine. Elle a conçu la harpe basée sur cette image.

Symbolisme de la harpe celte

D'anciennes légendes parlent de druides qui utilisaient la harpe pour enseigner et raconter des histoires, motiver les guerriers à se battre, guérir les gens et les animaux des maladies et les soldats des blessures de combat, et parfois maudire ou paralyser leurs ennemis.

Les traditions druidiques ont réussi à survivre, car elles se sont transmises grâce aux bardes qui jouaient de la harpe, longtemps après que les armées des Romains et plus tard des missionnaires chrétiens aient tenté de les éradiquer. Les bardes ont continué les fonctions druidiques de conteurs, de généalogistes et d'historiens. La harpe a probablement été conçue par les druides en utilisant leur motif triadique sacré : la caisse de résonance étant le principe féminin, la colonne avant incurvée étant le principe masculin et la courbe harmonique au-dessus étant le principe spirituel. Ainsi, c'était un instrument de musique parfait incarnant les énergies du masculin, du féminin et de l'esprit. La caisse de résonance, qui représente le féminin, est associée au style musical triste Goltrai. Le pilier est un arc incurvé vers l'extérieur, représentant la musique riante masculine (énergisante Geantrai). La «courbe harmonique» est l'union parfaite de l'énergie masculine et féminine dans le domaine de l'esprit. C'est un doux mouvement d'ondulation qui relie notre triangle au sommet (Suantraí - la musique pour le sommeil).

Les cérémonies
Les Bardes
Les Ovates
Les Druides

La musique et la harpe font toujours partie des cérémonies

« Pour toucher la harpe, le doux musicien se penche,
Et ses deux mains sur les cordes s'étendent ;
Le son le plus doux coule de chaque corde gazouillante,
Doux comme les brises du printemps respirant,
La musique a le pouvoir de contrôler les passions,
Et accorde les durs désordres de l'âme »

Merlin

Un magicien, un druide donc un ovate et un barde. Il peut déplacer des pierres (Stonehenge ?), des ruisseaux, le vent, la brume avec sa harpe.
« Le messager entendit le prophète (Merlin) et interrompit sa lamentation par des cadences sur le cither qu'il avait apporté avec lui afin d'attirer et d'adoucir le fou. Par conséquent, faisant des sons plaintifs avec ses doigts et frappant les cordes dans l'ordre, il se cachait derrière lui et chantait à voix basse : « Ô les terribles gémissements de la lugubre Guendoloena ! Le messager chanta ainsi sur sa lyre plaintive, et avec sa musique il apaisa les oreilles du prophète afin qu'il devienne plus doux et se réjouisse avec le chanteur. Rapidement, le prophète se leva et s'adressa au jeune homme avec des paroles agréables, et i le pria de toucher une fois de plus les cordes avec ses doigts et de chanter à nouveau son ancienne chanson. Celui-ci mit donc ses doigts sur la lyre et rejoua le chant demandé, et par son jeu il obligea l'homme, peu à peu, à mettre de côté sa folie, captivé par la douceur de la lyre. Alors Merlin est devenu conscient de lui-même, et il s'est rappelé ce qu'il était, et il s'est étonné de sa folie et il l'a détestée. Son ancien esprit lui revint et sa raison lui revint, et, ému d'affection, il gémit aux noms de sa sœur et de sa femme, puisque son esprit lui était maintenant rendu, et il demanda à être conduit à la cour de le roi Rhydderch. L'autre lui obéit, et aussitôt ils quittèrent les bois et vinrent, se réjouissant ensemble, à la ville du roi. (La vie de Merlin) …
Mais quand Merlin a vu de si grandes foules d'hommes présents, il n'a pas été capable de les supporter; il redevint fou, et, de nouveau rempli de fureur, il veut aller dans les bois, et il essaie de s'enfuir furtivement. Alors Rhydderch a ordonné qu'il soit retenu et qu'un garde soit posté sur lui, et que sa folie soit adoucie par le cither. (La vie de Merlin)

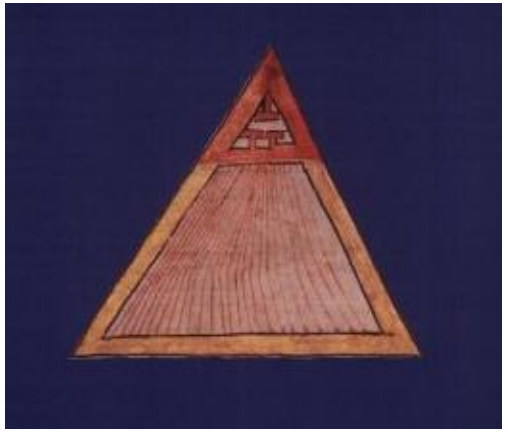
Taliesin

Oisin, Ossian, Irlandais Taliesin
6ème siècle après JC, fils gallois de Cerridwen

J'ai été une multitude de formes, Avant d'assumer une forme cohérente. J'ai été une épée, étroite, bigarrée, je croirai quand elle sera apparente. J'ai été une larme dans l'air, j'ai été dans la plus terne des étoiles. J'ai été un mot parmi les lettres, j'ai été un livre à l'origine. J'ai été la lumière des lanternes, Un an et demi. J'ai été un pont continu, Plus de trois dizaines d'embouchures. J'ai été un cours, j'ai été un aigle. J'ai été coracle dans la mer. J'ai été plainte au banquet. j'ai été une goutte dans une douche; J'ai été une épée dans la poigne d'une main. J'ai été un bouclier au combat. J'ai été corde dans une harpe, déguisé pendant neuf ans. Dans l'eau, dans l'écume, j'ai été une éponge dans le feu, j'ai été du bois dans le secret. (Le livre de Taliesin)

Moyen-Age

- Reprise de nombreux mythes musicaux :
- David et la harpe (surtout son accord)
- Tristan et Yseult (amour et consolation)
- La harpe comme symbolisme religieux (Delta Harp)
- La Harpe et l'âne (Spiritualité donnée aux non-instruits)
- Les Anges musiciens
- La harpe et ses cordes comme instrument de l'amour (cordia – cordium – cor – concordia) surtout chez Dante et les poètes médiévaux
- Les modes liturgiques musicaux grégoriens sont hérités des modes grecs et véhiculent des humeurs et des états spirituels spécifiques



But my body was like a harp and

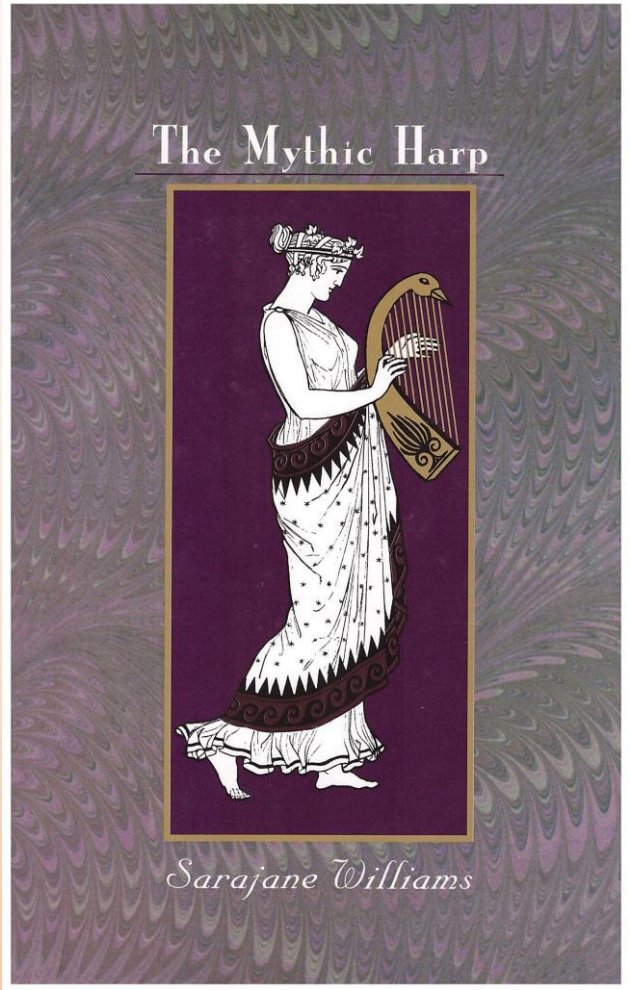
her words and gestures

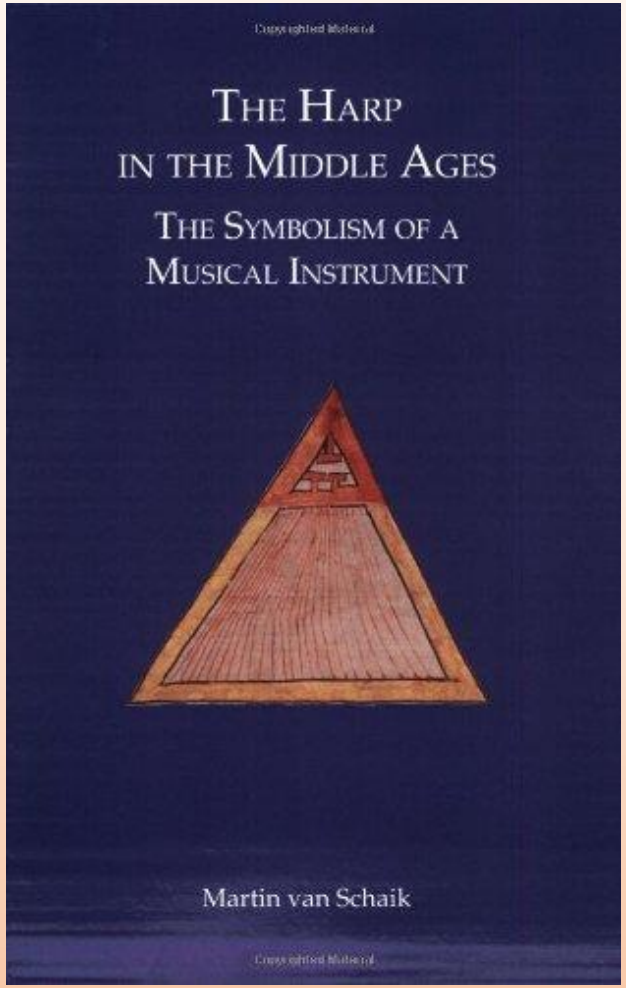
were like fingers running upon the wire

—James Joyce

- Le voyage continue !
- Quel est votre mythe musical?

Bibliographie





Bibliographie complète

- Becker, Judith, 'The Migration of the Arched Harp from India to Burma', The Galpin Society Journal, 20, 1967, 17-23.
- Conran, Michael, National Music of Ireland, containing the History of the Irish Bards, The National Melodies, The Harp, and other Musical Instruments of Erin. Thomas Johnson, London, 1866.
- Cowell, E.B. (ed.), The Jātaka or stories of the Buddha's former births, I-VI. Oxford,The Pali Text Society, 2004-2005.
- Franklin, John C., Kinyras the Divine Lyre, Center for Hellenic Studies, Cambridge, 2015.
- Galphin, F.W., 'The Sumerian Harp of Ur, c. 3500 BC', Music & Letters, Oxford, Oxford University Press, 1929, 108-123.
- Koitabashi, M. ´The Deification of the Lyre' in Ancient Ugarit, Orient, 1992, 28, 106-111
- Kolotourou, K. 2002. ´Images of Sound: Music Performances and the Lyre Player Motif in Early Iron Age Art', In SOMA 2001. Symposium on Mediterranean Archaeology. Proceedings of the Fifth Annual Meeting of Postgraduate Researchers, The University of Liverpool, 2001, Muskett, 215-222.
- Lawergren, Bo, 'The Ancient Harp from Pazyryk', BEITRAGE ZUR ALLGEMEINEN UND VERGLEICHENDEN, ARCHAOLOGIE, BAND 9-10 1990, 111-118.
- Leibovitch, J., 'The Statuette of an Egyptian Harper and String Instruments in Egyptian Statuary', The Journal of Egyptian Archeology, 1960, 46.
- Lichtheim, M., 'Songs of the Harpers', Journal of Near Eastern Studies, 1945, 4/ 3, 178-212.

- Lynch, Tosca A.C., ‘Tuning the Lyre, Tuning the Soul’ Harmonia, Justice and the Kosmos of the Soul in Plato’s Republic and Timaeus, Greek and Roman Musical Studies 8, 2020, 111-155.
- Manniche, L., ‘Symbolic Blindness’, Chronique d’Égypte, 1978, 13-22.
- Manniche, L., Music and Musicians in Ancient Egypt, London, British Museum Press, 1991, 26.
- Paleocosta, E., ´L’Iconographie des Joueurs de lyre à Chypre du VIIIe au Ve s. av. J.-C’, Cahiers du Centre d’Études Chypriotes, 1998, 28, 45-66.
- Provenza, A., ´Soothing Lyres and ἐπῳδαί. Music Therapy and the Cases of Orpheus, Empedocles, David’, Maurey, 2014, 298-339.
- Rawcliffe C, M Aston, A Lowings, M C Sharp, K G Watkins, Aiding the Reconstruction of the Lyre of Ur, Lacona VI paper, Vienna, 2005.
- Theodosopoulou, Irene, ‘The Cretan lyre: an ethnomusicological and music acoustics approach’, CIM09, 2009, 172-174.
- Tourin, Christina, Cradle of Sound, Harp Therapy Manual, Emerald Harp Productions, 2006.
- Van Schaik, Martin, *The Harp in the Middle Ages, The Symbolism of a Musical Instrument*, Paperback, 2005.
- Vandlik Katalin, ‘L’âne, La lyre et la peau de lion’, Antike Kunst, 59 -201, 38-44.
- Wersinger, Anne Gabrièle, ‘De « l’âme-harmonie » et du « corps-lyre » au paradoxe du corps immortel : les aventures d’une métaphore, de Platon et Aristote à Dicéarque de Messène’, F. Malhomme, E. Villari (éd.), Musica corporis. *Savoirs et arts du corps de l'antiquité à l'âge humaniste et classique*, Turnhout, 2011, 85-104.
- Williams, Sarajane, The Mythic Harp, Silva Vocat, 2000.
- Williamson, Muriel C., The Burmese Harp: Its Classical Music, Tunings, and Modes, Dekalb, Southeast Asia Publications, 2000.